

Jean-Marc Vigroux.

jm.vigroux.81@gmail.com

Lettre circulaire n°5 - Mai 2017

Hola chiquillos ! Bonjour,

Ici **c'est l'automne**. Depuis début avril les températures ont baissé régulièrement, puis le ciel s'est voilé de plus en plus souvent et le 20 avril les 25 millimètres d'eau de pluie prévus pour le mois sont tombés dans la même journée. Cette première pluie après six mois de sécheresse a permis de vérifier les gouttières, la nécessité de dégager les caniveaux et autres conduits d'évacuation qui s'étaient obstrués. Certaines rues se sont transformées en rivières et des coupures d'électricité ont eu lieu ici et là dans les faubourgs de la grande ville. Heureusement pour notre quartier tout le réseau d'égout a été refait il y a quelques années ce qui n'empêche pas quelques flaques. L'eau potable a été surveillée de près car le risque que les alluvions venus de la cordillère ne la troublent est toujours présent. Notre commune San Joaquin a été épargnée mais 800 000 foyers ont connu des coupures d'eau d'une demi journée dans le reste de Santiago.

Avec la pluie est venue aussi la neige sur les sommets de la cordillère. Le massif du Cerro plomo (5 400 m) s'est ainsi couvert de blanc. Lorsque le ciel se dégage et que le voile de pollution n'est pas trop épais le spectacle est magnifique. Par temps sec le matin les températures frôlent le zéro degré mais elles peuvent remonter jusqu'à près de trente l'après midi. Avec le mois de mai est arrivé une humidité persistante.

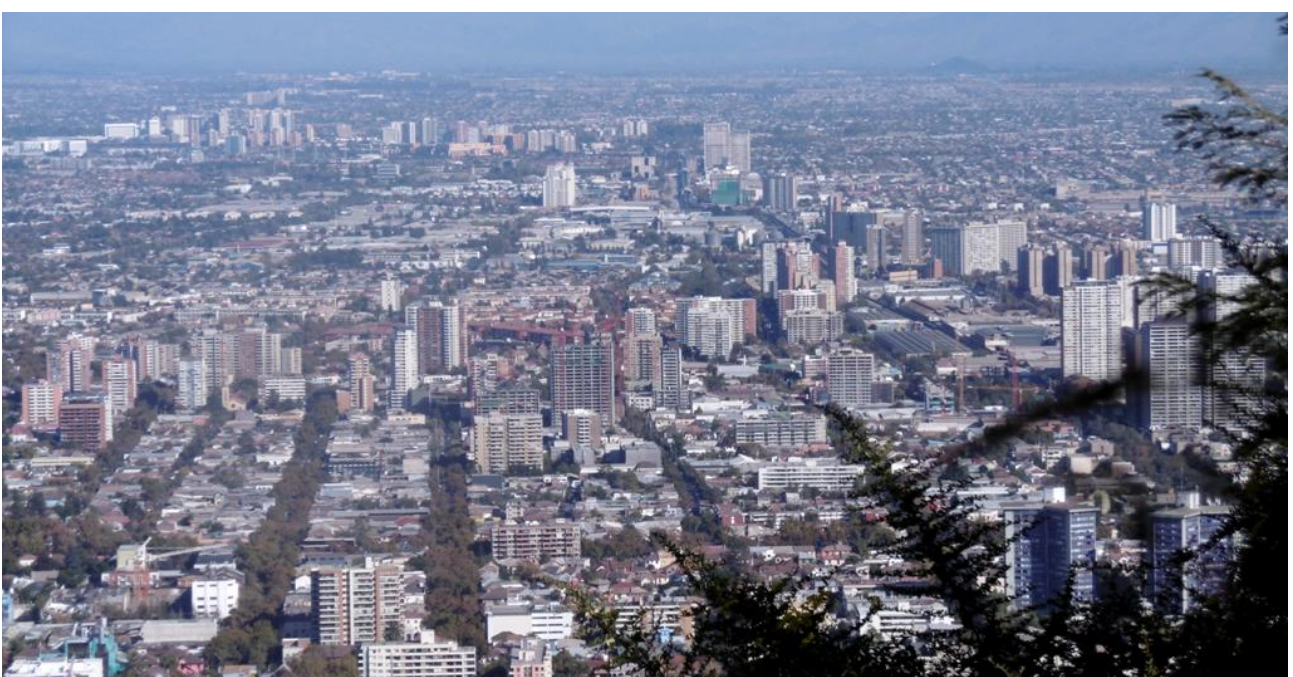


Ma cohabitation passage Antartica se déroule bien, dans la bonne humeur, entre « mon » curé et « mon » évêque ; avec nos habitudes et nos manies respectives. Un grand moment de vie collective est celui des courses au supermarché ! Ce n'est pas si courant d'y accompagner un évêque et de vérifier avec lui si la bière par paquet de six bouteilles est meilleure marché que par paquet de douze !

Précédé de plusieurs petites secousses **un tremblement de terre** de 6,9° (échelle de Richter) a secoué Valparaíso et la zone centrale du pays le lundi 25 avril vers 18 heures. J'assistais à ce moment là à une conférence avec un groupe d'une trentaine de prêtres. Le sol de la pièce s'est mis à trembler mais tout le monde est resté sagement assis en se disant que ce tremblement avait une belle allure ! Pas de victimes signalées ni de dégâts matériels preuve que les normes de constructions modernes sont respectées et que les évacuations d'écoles, de bâtiments publics... fonctionnent bien. Ce tremblement de terre est le plus fort des trois dernières années et participe de la culture locale. Bien sûr c'est impressionnant et tout le monde est soulagé qu'il ne se soit rien passé de plus. De nombreuses secousses ont suivi en s'atténuant à chaque fois. Cela m'a valu d'entendre ensuite un avis peu commun en début de messe : « Si un tremblement de terre a lieu pendant la messe ne nous affolons pas, restons calme et évacuons tranquillement les lieux comme d'habitude. » Le Chili est vraiment marqué par sa géographie grandiose, il y a quelques semaines c'était l'éruption d'un volcan dans le sud du pays qui faisait l'actualité. Mais ces phénomènes sont complètement intégrés à la vie courante.



Vue de Santiago du Cerro San Cristobal



La población Legua emergencia

Autour de la **poblacion emergenc** les postes de police fixes sont toujours présents, nuits et jours, depuis une quinzaine d'années. Les patrouilles mobiles de voitures blindées sillonnent le quartier tout aussi régulièrement. Cela crée une routine dont font partie les contrôles de papiers et les perquisitions de domicile. Pour en être témoin l'intervention policière semble disproportionnée vu les résultats décevants obtenus. La drogue et les armes circulent toujours. Parfois la police intervient pour un contrôle, casquée, en gilets pare balles, armée de fusils et de bombes lacrymogènes sous les huées des passants, des voisins et des guetteurs des coins de rue. Si une pierre fuse alors la bombe lacrymogène est tirée et la haine et la violence ne font que s'accroître. Les derniers mois ont été plutôt calmes ; la seule fusillade notable a eu lieu après la semaine sainte. Quelques coups de feu tirés en l'air ont aussi retentis dans notre passage début mai. Mais de brutales perquisitions ont eu lieu. On dit ici que les policiers « éclatent » la maison, cela donne une idée de l'intervention.



Visite au cimetière.

Comme cela arrive assez régulièrement j'ai été contacté par téléphone pour prier sur la tombe d'une famille. Les enterrements ne passent que rarement par l'église, les veillées funèbres en tiennent lieu et il arrive parfois qu'il n'y ait rien d'organisé, la famille se retrouve alors au cimetière. Il en va de même pour les anniversaires de funérailles, le rendez vous se fait directement sur la tombe du défunt. Les cimetières de Santiago sont en général à la périphérie de l'agglomération ; sauf pour les deux grands cimetières anciens saturés de tombes. Au jour dit la famille est donc venue me chercher pour cette démarche. Deux voitures se sont garées devant la paroisse, un coupé sport et une grosse limousine. Une fois monté à bord je me suis renseigné sur la personnalité du défunt. Il s'agit d'un jeune garçon de 21 ans « mort accidentellement » me dit-on. Sans plus. Au bout de 40 minutes nous arrivons dans l'un de ces grands cimetières tout engazonnés, arborés et fleuris où seules de petites plaques signalent les tombes. Arrivés au bon endroit je salue la famille, lit la plaque et reconnaît alors une date et un nom. Quelle n'a pas été ma surprise quand j'ai réalisé que j'étais sur la tombe du jeune trafiquant dont l'assassinat nous avait valu trois jours de salves nourries en novembre dernier et de son jeune frère mort six mois plus tôt dans les mêmes circonstances ! Je me suis dit qu'il allait falloir trouver des mots justes pour évoquer la violence et la drogue. Jugez vous même : Hector mort par balles à 21 ans en avril 2016 et Miguel son frère de 25 ans assassiné lors d'un règlement de comptes en novembre de la même année !

Chacun des deux défunts étant papa ce sont trois petits enfants et leurs jeunes mamans qui accompagnaient leur grande famille et quelques voisins. La maman a évoqué « le vice » dans lequel ses fils étaient tombés, par « vice » dans le langage du quartier il faut comprendre drogue. J'ai pu embrayer sur le désir de paix que tout le monde désire dans la poblacion. Dieu est sûrement miséricordieux et a dû accueillir ces deux trafiquants mais je ne suis pas sûr que les voisins traumatisés par les coups de feu et le danger des balles perdues le soient autant...

Le 17 mars a eu lieu l'inauguration de **244 logements neufs** en prolongement de la poblacion emergenciana. Ce fut un événement ! En présence de la ministre du logement, du maire de San Joaquin, du député et du sénateur et d'un grand concours de peuple, le curé et le pasteur évangélique ont béni le nouveau quartier. Ces logements sont destinés aux familles surnuméraires de la poblacion emergenciana. C'est à dire que parfois dans la même maison vivent plusieurs familles : les parents, ainsi que les familles de leurs enfants en couple, par exemple. Ce sont ces derniers qui ont pu trouver un nouvel espace propre dans ces nouveaux logements libérant aussi de l'espace dans la maison de leurs parents ou alliés. Les nouvelles rues sont toutes neuves et le souhait de tous c'est que ni les armes ni les dépôts de drogue n'y fassent leur apparition. Pour le moment ce nouveau quartier est séparé de l'ancien par de vieux hauts murs de clôture qui enferment le quartier emergenciana. L'étape suivante devrait être celle de leur démolition ouvrant alors de nouvelles circulations une nouvelle aération de ces coins de ghetto. A suivre...

Poblacion Sumar.

A l'extérieur du périmètre des avenues qui délimitent la Legua la paroisse dessert aussi le quartier appelé Sumar du nom du propriétaire d'une usine textile qui a compté jusqu'à 3 000 employés à son apogée dans les années soixante avant que les chinois ne deviennent des concurrents définitivement mortels.

L'entreprise Sumar produisait des tissus de coton, de polyester et de nylon. Aujourd'hui ses anciens ateliers sont transformés en galerie marchande, en entrepôts où bien s'effondrent lentement en formant pour la



partie nylon une magnifique ruine industrielle. Comme s'était alors le cas en beaucoup d'endroits l'entreprise avait aussi construit des logements pour ses nombreux employés. Ces maisons individuelles ou bien ces immeubles forment un îlot bien délimité avec sa chapelle, au delà du boulevard «Industrias» et ne se mélange que le moins possible avec le vieux quartier de la Legua. La population des anciens ouvriers aujourd'hui retraités est âgée et se renouvelle lentement. Les rues sont moins vivantes que dans emergenciana bien sûr !

Pour le diocèse de Santiago la rentrée s'est passée début mars. Le **lancement officiel de l'année pastorale** a eu lieu dans l'immense cour de l'ancien lycée des Pères des Sacrés Cœurs. 2500 personnes étaient présentes. Le cardinal Ezzati a ouvert un synode diocésain consacré à la jeunesse pour préparer le synode de l'Eglise universelle que le Pape a convoqué pour octobre 2018. Ont été évoqués plusieurs anniversaires : Les cinquante ans du VIII^{ème} synode de Santiago en 1967 adaptant le concile Vatican II aux réalités locales ; les trente ans de la visite du pape Jean-Paul II au Chili en 1987 pendant la dictature militaire, à ce jour seul pape à avoir foulé le sol du pays ; les vingt ans du précédent synode de Santiago en 1997 quelques années après la fin de la dictature ; les dix ans de la rencontre continentale des évêques latino-américains de 2007 à Aparecida au Brésil et du texte au souffle missionnaire qui en est résulté sous l'impulsion du cardinal Bergoglio alors évêque de Buenos Aires.

La vie paroissiale a aussi repris son rythme.

Pour moi c'est le caté et les jeunes de la paroisse. Dans l'élan de la mission « Couleurs du Christ » vécue cet été les jeunes ont décidé en cette reprise pastorale d'organiser des « samedis de la jeunesse ». Belle initiative missionnaire d'animation de rue quartiers par quartiers. Il s'agit d'organiser des jeux avec les enfants qui ne manquent pas dans les rues le samedi après midi et de présenter un visage sympathique de la paroisse. J'accompagne le mouvement ce qui me permet aussi de rencontrer des parents ici où là. Pour le catéchisme, nous avons célébré les premières communions après Pâque. Dans le quartier Sumar un groupe veut se préparer à la confirmation.

La Semaine Sainte.

Le samedi avant **les Rameaux** a eu lieu une marche vers le sommet du Cerro San Cristobal qui domine le centre de la ville. Assez facilement la pastorale des jeunes a réuni 5000 adolescents et étudiants, jeunes professionnels et lycéens. Sous un beau soleil et un ciel exceptionnellement clair les quelques kilomètres ont été avalés sans efforts dans une ambiance sympathique. Une mise en jambe de la semaine. En effet le lendemain dans la paroisse la procession est partie vers les 9h30 pour se terminer vers midi par la messe. Les cinq chapelles de notre paroisse urbaine ont été passées en revue par un cortège fourni.



Il y a une odeur qui a accompagné subtilement la procession, celle du romarin, dont les branches coupées participent du bouquet de Rameaux composé également de lanières tressées de feuilles de palmiers et de branches d'olivier. A chaque chapelle une petite assemblée nous attendait chacune ayant prévu son temps de prière avec sa couleur propre. Le soir une nouvelle messe tout aussi suivie que le matin remplissait à nouveau l'église San Cayetano.

Le **Jeudi Saint** ce fut tout d'abord le matin la **Messe chrismale** à la cathédrale de Santiago où une longue table magnifiquement fleurie occupait la moitié de la nef. Le cardinal archevêque et ses cinq évêques auxiliaires, le cardinal archevêque émérite, le nonce apostolique, des évêques émérites retirés à Santiago et des centaines de prêtres parmi les 600 qui travaillent dans ce grand diocèse ont concélébré. Il faut dire qu'il y a environ 250 prêtres diocésains et 350 religieux-prêtres issus des congrégations les plus diverses dans l'archidiocèse de Santiago. Plusieurs dizaines de diacres permanents exercent aussi un ministère dans les différentes zones et les 230 paroisses. 600 prêtres cela peut paraître beaucoup mais pour six millions d'habitants ce n'est pas excessif surtout si l'on considère l'âge moyen plutôt élevé du clergé. Beaucoup de prêtres étrangers sont en mission ici surtout dans notre zone sud, l'une des sept zones territoriales du diocèse.



Dans la paroisse il y a deux sources d'inspiration pour animer la liturgie : l'ambiance, les chants de Taizé, où un bon nombre de jeunes ont fait des stages de plusieurs mois dans le passé et l'entrain des communautés charismatiques. Cela donne une alternance de moments où la lumière tamisée permet le recueillement et des moments de danse comme le soir du jeudi saint autour d'une longue table qui prolonge l'autel. Les gens de la Legua y trouvent une expression qui leur convient et qu'ils pensent unique en son genre. Une dame m'a ainsi demandé avec candeur s'il y avait aussi des célébrations de la semaine sainte dans ma terre d'origine ! Sa réflexion est bien typique de la fierté du quartier et de son sentiment très fort d'identité quasi insulaire. Malheureusement pour elle je lui ai dit que non seulement le jeudi saint se célébrait aussi dans ma terre lointaine mais également dans le monde entier et qu'il devait être sûrement très coloré en Inde où en Afrique !

Le matin du **vendredi saint** j'ai participé au chemin de croix organisé pour toute la ville à la « Villa Grimaldi ». Ce lieu fut de 1973 à 1976 un lieu de torture et de détentions arbitraires sous la dictature du général Pinochet (1973-1990). L'actuelle présidente du Chili, Michelle Bachelet y fut notamment internée avec sa mère.

Plusieurs centaines de personnes participaient, dont une trentaine de jeunes paroissiens de la Legua. Pour ne pas oublier cette époque, dont de nombreux témoins sont encore bien vivants et qui reste comme une balafre pas toujours cicatrisée sur le visage du Chili, ce chemin de croix-pèlerinage reste comme un grand moment de militance où sont évoquées toutes les clameurs qui montent vers le ciel à travers toute l'Amérique Latine. Dans les jours qui ont suivi je suis allé visiter pour la deuxième fois, Irma, une vieille dame de 90 ans qui vit recluse au fond de son lit dans une misérable maison et dont la fille unique a disparu en 1974 enlevée par les militaires.

L'après midi ce fut une nouvelle procession du chemin de croix dans toute la paroisse. De chapelle en chapelle comme pour les Rameaux. Mais le rythme est ce jour là plus lent. Le départ étant à 15h30 ce n'est que vers 19h00 que nous arrivons à l'église pour l'office du vendredi saint. Dans le quartier Emergencia nous passons entre une voiture blindée de la police et un tas d'ordure à demi calciné, la violence engendrée par les armes et le trafic de drogue d'une part, la misère d'un quartier populaire d'une grande métropole émergente d'autre part.

Mais la résurrection de Jésus éclate le samedi soir au cours de la **vigile pascale** que préside Monseigneur Pedro Ossandon. Le feu est préparé sur le parvis de l'église, plusieurs fagots seront nécessaires. Des bancs et des chaises l'entourent pour accueillir les 250 personnes présentes. Comme il n'y a pas de vent et que la soirée est douce nous allons écouter les lectures de la veillée autour de sa chaleur. Puis à l'intérieur ont été célébré un baptême, six confirmations et autant de premières communions dont celle de Pierre immigré haïtien. Bien sûr le geste de paix a été chaleureux et c'est vers minuit que nous sommes rentrés pour enfin nous reposer jusqu'au lendemain soir où la messe du jour de Pâque est venue clôturer cette dense semaine sainte.

Le dimanche de Quasimodo est l'ancien nom du dimanche qui suit le dimanche de Pâque. Ce dimanche là au Chili il est de coutume d'aller porter la communion aux malades prostrés dans leurs lits et qui ne peuvent vraiment pas se déplacer. Au début du XIX^{ème} siècle quand le Chili était un pays essentiellement rural il n'était pas rare que le prêtre se fasse dépouiller en rase campagne de son ciboire en or ou de ses ornements par des bandits sans scrupules. Des paysans à cheval des « huasos » comme on les appelle se sont donc mis à accompagner les prêtres pour les protéger des agressions.

La coutume à perduré et même en ville au cœur de Santiago c'est tout une cavalerie haute en couleurs qui entoure aujourd'hui encore les célébrants en habits liturgiques qui vont par les rues porter le corps du Christ aux malades. Aux chevaux se sont ajoutés des attelages, des voitures décorées et même des bicyclettes enguirlandées. Bien sûr le clergé et plus encore le Saint Sacrement sont transportés de la façon la plus solennelle. Dans la Legua c'est un ancien fiacre avec son cocher qui emmène les prêtres, diacres ou séminaristes , à travers toute la paroisse suivi d'un cortège bariolé de calèches, de « jardinières » attelées d'un ou deux chevaux. Sur 200 mètres de long se déplace ainsi un cortège aux couleurs du Chili (bleu blanc rouge) et du Pape (jaune et blanc).



La confrérie des quasi-modistes s'habille aussi comme aux siècles passés de robes fleuries à volants pour les dames avec un voile blanc sur la tête et une cape assortie et de la tenue endimanchée des cavaliers avec bottes, éperons, pantalons à rayures, petit gilet, poncho de laine parfois et chapeau plat à large bords ou bien foulard blanc brodé de croix, bien sûr. Aux carrefours des avenues la circulation s' interrompt aux cris de « Vive le Christ Roi » et de son véhicule le clergé salue les passants de la main tout comme Elizabeth II de son carrosse .

La confrérie des quasi-modistes s'habille aussi comme aux siècles passés de robes fleuries à volants pour les dames avec un voile blanc sur la tête et une cape assortie et de la tenue endimanchée des cavaliers avec bottes, éperons, pantalons à rayures, petit gilet, poncho de laine parfois et chapeau plat à large bords ou bien foulard blanc brodé de croix, bien sûr. Aux carrefours des avenues la circulation s' interrompt aux cris de « Vive le Christ Roi » et de son véhicule le clergé salue les passants de la main tout comme Elizabeth II de son carrosse .



Dans chaque quartier où s'arrête le convoi les quasimodistes ont préparé une liste de malades à visiter. Par deux ou trois ils vont accompagner les porteurs de la communion aux maisons prévues. En une journée ce sont 130 personnes qui sont ainsi visitées . Des personnes prostrées, alitées, malades, très âgées la plus part du temps et dans des intérieurs souvent bien pauvres.

Visages de paroissiens.

Je voudrais vous présenter quelques personnes de la paroisse à la vie actuelle significative .

Tout d'abord **Alfredo** : Alfredo est un pratiquant fervent de 76 ans qui vient toujours avec sa Bible à la messe, comme beaucoup d'autres d'ailleurs, pour lire les textes du jour. Il est d'usage ici de demander au début de la prière eucharistique s'il y a une action de grâce particulière à exprimer dans l'assemblée. Trois fois sur quatre Alfredo de sa voix éraillée mais avec force remercie Dieu le Père de nous avoir envoyé son fils Jésus. La particularité de Alfredo que je veux souligner c'est qu'à son âge il continue de travailler pour pouvoir vivre. Il est homme à tout faire au théâtre Cariola où il fait du ménage, poste le courrier, et d'autres menus travaux. Il vit seul et ses enfants ne sont pas loin mais sans ce revenu sa retraite misérable ne lui permettrait pas de joindre les deux bouts. Et en plus cela l'occupe comme il dit. A Santiago je rencontre beaucoup de personnes ayant passé l'âge de la retraite qui continuent de travailler dans l'entretien des espaces verts, comme chauffeurs de bus, dans la garde d'enfants, le ménage

Aïda est l'employée du presbytère. Elle vient trois fois par semaine pour cuisiner, faire le ménage la lessive... Elle arrive vers 9h30 et repart vers 15h00. Elle gagne ainsi 130 000 pesos par mois (186 euros). Dans sa maisonnette de Emergencia de 4 mètres sur 8 vivent avec elle ses deux filles dont une seule travaille, son fils qui termine ses études et quatre petits enfants. Le mari de Aïda a disparu dans la nature depuis longtemps déjà, de même que l'un de ses gendres. Quant au compagnon de sa plus jeune fille il oscille entre la prison et le centre de réhabilitation pour drogués. Aïda est une très bonne personne, très généreuse. Elle n'a pas pu bénéficier de l'opération de relogement du quartier faute d'avoir 250 000 pesos (360 euros) disponibles sur son compte. Elle compte bien avoir l'argent pour une prochaine opération du même genre. Combien de femmes courageuses comme Aïda vivent dans la paroisse ?

Jonathan est âgé d'une trentaine d'années. A 17 ans une balle perdue tirée lors d'une fusillade dans la Legua lui a sectionné la colonne vertébrale et l'a rendu tétraplégique. Depuis il vit sur un fauteuil roulant et a constamment besoin d'aide. Mais Jonathan est aussi un habitué du foyer « Cristo especial », fondé par Anita, qui accueille des personnes handicapées mentales et physiques. Là, Jonathan s'est découvert un talent : il peint des tableaux en tenant le pinceau avec sa bouche. Au foyer il dispose d'une petite pièce qui lui sert d'atelier et finement, patiemment, il réalise ses œuvres très colorées sur les sujets les plus divers. Combien de Jonathan ainsi injustement handicapés, en institutions où non, vivent dans ces quartiers marqués par la violence ?

Quels sont les sujets qui font **l'actualité du Chili** en ce moment ?

Il y a la campagne des présidentielles qui auront lieu en novembre, mais aussi une énorme affaire de détournement d'argent et de corruption au sein de la police nationale, ou encore les vicissitudes des transports en commun dans l'agglomération de Santiago. Deux autres sujets viennent régulièrement sur le devant de la scène : la situation des populations indigènes de l'Araucanie et les relations avec la Bolivie.

L'Araucanie.

Vous avez peut être près de chez vous un araucaria, sapin un peu déplumé aux feuilles piquantes imbriquées les unes aux autres à même le bois, originaire du sud du Chili, qui cherche à étendre ses branches.

Cet arbre est un emblème de la région appelée Araucanie, capitale Temuco, à 680 kilomètres au sud de Santiago. L'Araucanie est l'ancien territoire des indiens mapuches (prononcer : mapoutchés), une population toujours bien présente qui résiste à l'intégration dans la communauté nationale chilienne.

Les mapuches demandent à récupérer leurs terres et une autonomie politique. C'est l'Eglise qui sert d'intermédiaire dans les négociations entre l'Etat chilien et les nombreux clans mapuches. Récemment l'épiscopat chilien a émis une série de propositions n'hésitant pas à parler d'Etat plurinational, de représentation politique propre à ce peuple indigène et de dialogue avec les groupes les plus radicaux.

Je vous propose quelques extraits d'une lettre pastorale de novembre 2016, intitulée « Construisons le « bien vivre » dans l'Araucanie » de l'évêque de Temuco, Mgr Hector Eduardo Vargas Bastidas.

63. Pendant la première partie de la conquête espagnole les mapuches sauvegardèrent une bonne part de leur espace dans ce que l'on appelle aujourd'hui l'Araucanie . Entre le XVII^{ème} siècle et les débuts du XIX^{ème} des rencontres fréquentes eurent lieu entre les deux peuples souverains et ces négociations produisirent de bons fruits. L'avènement de l'Etat Chilien donna pour établit que tous ceux qui vivaient dans ce pays étaient « chiliens » ce qui fit que les mapuches furent incorporés à la vie nationale sans tenir compte de leur culture.

64. Les origines actuelles de la situation dans laquelle vit la région remonte à la fin du XIX^{ème} siècle au moment où l'Etat chilien occupât militairement le territoire pendant la campagne appelée « pacification de l'Araucanie ». Cette campagne se conclut par la création de réserves pour établir la population mapuche. Concrètement entre la fin du XIX^{ème} siècle et les débuts du XX^{ème} furent octroyés 2918 titres de propriété pour une surface équivalente à un peu plus de 500 000 hectares. Le restant des terres fut partagé. L'Etat garda une part, une autre fut destinée à la colonisation pour laquelle se mit en place une politique d'attraction de familles d'immigrants européens ; une troisième part enfin fut destinée à des chiliens non mapuches qui bradèrent les terres en fermage.

65. Après l'occupation du territoire vint la discrimination, l'interdiction d'exercer des activités culturelles propres, la perte de la langue pour viser l'assimilation.

66. Vint ensuite l'exploitation forestière et plus récemment le décret 701 de 1974 qui cherche à impulser le développement forestier et crée des subventions et des allègements d'impôts pour les entreprises d'exploitation du bois. Selon les données de l'Institut des Forêts il y a dans cette zone 1 644 081 hectares de bois desquels 964 152 sont des forêts primaires et 679 929 sont des plantations de grandes et de moyennes entreprises et de petits propriétaires. Les quatre plus grands propriétaires contrôlent 435 812 hectares. La superficie de la région dédiée à un usage agricole est de 782 847 hectares. Cette surface qui participe au développement de la région et du pays a été obtenue par une déforestation significative de la forêt primaire.

67. Pendant les quatre dernières décades l'Eglise catholique du sud du Chili a été régulièrement interpellée par les communautés mapuches et leurs dirigeants pour collaborer afin d'être entendues, de trouver un lieu de protection, de reconnaissance et de défense. Cette interpellation fut écoutée par l'Eglise de Temuco, comme l'a montré l'engagement de Mgr Sergio Contreras à la fin des années 70, qui entre autre, empêchât que le gouvernement militaire n'en termine avec la condition indigène des terres mapuches et de ses habitants.

Il y a plus de cinquante ans la création de la Fondation Indigène de la part de l'évêché et ensuite du Département d'Action Sociale et de Caritas ont permis d'accompagner le peuple mapuche dans la défense de sa dignité, de ses droits, de sa culture, de lui donner un appui juridique, de permettre la réflexion et la formation de ses dirigeants, de développer des programmes de promotion humaine économique et sociale et dans un dernier temps de transférer les droits sur l'eau de l'Eglise. A son tour la pastorale mapuche développe une évangélisation inculturée. De cette façon le service du diocèse arrive à d'innombrables communautés mapuches.

68. La visite de Jean-Paul II fut une claire réponse de l'Eglise Catholique universelle et une impulsion pour le Peuple Mapuche et l'Eglise chilienne qui se sentirent épaulés par le Saint Père sur le chemin de leur reconnaissance. « ...En défendant votre identité non seulement vous exercez un droit, mais vous remplissez aussi un devoir : le devoir de transmettre votre culture aux générations à venir, enrichissant, de cette façon, toute la nation chilienne, avec vos valeurs bien connues : l'amour à la terre, l'indomptable amour de la liberté, l'unité de vos familles... ». En ce sens, l'apport de l'université catholique de Temuco, à travers la chaire Frère Bartolomé de las Casas, offre de multiples services académiques, de recherche, de publications, d'histoire, de reconnaissance de culture et d'interculturalité à ses élèves dont un tiers sont mapuches (...).

69. Avec le retour de la démocratie et les engagements définis dans le « Pacte de la Nueva Imperial » , dans le cadre également des 500 ans de l'arrivée de Colon aux Amériques, fut impulsé un processus positif de reconnaissance des droits indigènes que l'Eglise appuya depuis la base.

La nouvelle loi indigène marqua un repère. Cependant, les grandes attentes et les profondes faiblesses de la nouvelle loi conduisirent à une disparition progressive du dialogue entre les communautés indigènes et le gouvernement surtout dans les années 1997-2000 (...).La politique de la terre établie dans cette loi et sa mise en œuvre a été vue comme une source de divers problèmes et de préoccupantes questions qui exigent sa révision.

70. Un autre facteur aggravant fut l'introduction de la réforme de la procédure pénale au Chili (2000) dont la mise en place commença dans la région de l'Araucanie à la forte présence mapuche et qui obligeât , une fois de plus, l'Eglise à adopter une position critique face à la criminalisation des demandes indigènes qui sont objectivement légitimes.

71. L'application de la loi antiterroriste et les grèves de la faim successives menèrent à une autre crise devant laquelle l'Eglise fut dans la nécessité d'intervenir directement(...). La dernière et la plus préoccupante d'entre elles demanda la médiation de mgr Riccardo Ezzati archevêque de Concepcion à la demande des leaders mapuches et du gouvernement.

75. Le contexte actuel, dans lequel persistent les inégalités et le manque de conditions pour construire un pays qui vive dans le dialogue son caractère multiculturel, exige plus que jamais que l'Eglise annonce l'urgence d'un compromis de la fraternité. Il faut rendre possible aux membres de la nation de vivre comme vrais enfants de Dieu dans la reconnaissance tant des peuples indigènes que des milliers d'immigrants qui arrivent chaque jour. Cela afin de reconnaître leurs valeurs culturelles, leurs droits, et les conditions nécessaires pour leur pleine existence culturelle, sociale et politique.

Les relations Chili-Bolivie.

Durant la « guerre du Pacifique » (1879-1883), pour s'emparer de gisements de salpêtre, le Chili a étendu son territoire vers le nord en raflant au passage la sortie maritime de la Bolivie et son port de Antofagasta et en envahissant deux provinces péruviennes : Arica et Tarapaca . Depuis, la blessure saigne toujours. Le Pérou a apuré son passé récemment en obtenant du tribunal international de La Haye (Pays Bas) une rectification de sa frontière maritime avec son voisin chilien. Mais la Bolivie enfermée dans les terres depuis plus d'un siècle a elle aussi déposé, auprès du même tribunal, une demande de réouverture de négociations avec le Chili afin de récupérer un débouché maritime. Ces trois pays voisins, Chili, Bolivie, Pérou ne s'aiment vraiment pas. Cette demande formulée par le gouvernement de Evo Morales paraît intervenir, d'après les chiliens, au moment où le président de Bolivie est en baisse dans les sondages et où la politique étrangère pourrait masquer la pauvreté persistante de son pays et sa difficulté à se maintenir au pouvoir. Alors le ton est monté cet automne entre le mandataire bolivien et les autorités chiliennes en attendant les conclusions du tribunal prévues d'ici plusieurs mois.



Les élections présidentielles en France.

Tout comme il ne passe pas un jour ici sans que l'on évoque les faits et gestes du président des Etats Unis, Donald Trump, de même la campagne des élections françaises a été suivie par les médias avec intérêt.

Je suis allé voter avec un jour d'avance sur la métropole pour les deux tours des élections présidentielles. Une file d'attente m'attendait sur le trottoir de l'ambassade de France rue Condell et une fois entré une autre vers l'un des cinq bureaux de vote organisés pour l'occasion à l'intérieur du bâtiment.

J'ai appris au passage que plus de neuf mille votant étaient inscrits sur les listes électorales au Chili : 8277 à Santiago, 393 à Concepcion (la grande ville portuaire à 500 km au sud de Santiago) et 540 à Osorno, (bien plus au sud encore). Le premier tour a marqué une nette préférence pour Emmanuel Macron qui a recueilli 35,05% des voix pour tout le Chili, (42% à Santiago) ; suivi de François Fillon 26,13% ; Jean-Luc Mélenchon 21,87% ; Marine Le Pen 7,42% et Benoît Hamon 6,33% les autres candidats font de tout petits scores. La participation fut de 38% soit 9% de plus qu'en 2012.

Le second tour a donné les résultats suivants : participation 39,79% (en hausse par rapport au premier tour) ; Emmanuel Macron 89,37% des suffrages exprimés, Marine Le Pen 10,63%. Visiblement les français du Chili sont ouverts à la mondialisation, favorables à l'Union Européenne et impliqués dans le monde de l'entreprise et la haute technologie. Bonne route au nouveau président !

Je remercie ceux qui envoient de leurs nouvelles ou celles de leur quartier par email, cela permet d'entretenir les liens.

A bientôt. Amicalement.

Jean-Marc.